

Grande figure de la société civile sénégalaise, Hulo Guillabert, panafricaniste et directrice des éditions Diasporas noires, a appelé à la création d'un mouvement d'édition africain et à une révision des programmes de l' «éducation héritée du colonialisme».

L'Esprit Panaf n'est plus au Pavillon central du Palais des expositions durant cette édition 2016 du Salon international du livre d'Alger (Sila). Mais peut-être que ce n'est pas un inconvénient, mais plutôt un avantage. Le pavillon central est, certes, le plus fréquenté par le public. Mais là, il ya tellement de monde que ça devient parfois un inconvénient. Au nouvel espace de l'Esprit Panaf, l'ambiance est décontractée. La qualité remplace la quantité, car ici ne viennent que les gens intéressés et on peut voir, par exemple, un artiste-peintre travailler tranquillement sous les yeux attentifs d'une dizaine de personnes.

Aujourd'hui mercredi, à l'Esprit Panaf, est prévue une rencontre littéraire sur un thème d'actualité et dans l'esprit du slogan de cette 21e édition du Sila, à savoir «Le livre, totale connexion». Cette rencontre (à partir de 14h) intitulée «Blog et réseaux sociaux (i-littérature)», et dont la modératrice est Hulo Guillabert, sera animée par Reassi Ouabonzi Gangoueus. Ismaël Diabate et Jaoudet Gassouma animeront un atelier d'écriture et d'animation à partir de 14h au pavillon G, toujours dans le cadre du programme Esprit Panaf. Les sujets de la journée de demain, jeudi, sont «Les littératures africaines entre langues d'expression et langue d'écriture» et «Anglophone, lusophone ou francophone : l'Afrique et ses littératures plurielles». Les deux conférences seront données par Benaouda Lebdai.

«L'édition africaine, aux africains !». C'est un peu le cri de plusieurs auteurs et acteurs de la société civile d'Afrique, présents au 21e Sila. Ces auteurs africains ont appelé à la création d'un réseau africain «autonome» d'édition et de distribution littéraire en appui au développement culturel et social de notre continent. C'était lors de la rencontre «Chemins d'exil, pistes d'écriture (migrations dans la littérature africaine)» dans le cadre du programme de l'espace Esprit Panaf, dont le coup d'envoi a été donné par le ministre des Affaires maghrébines, de l'Union africaine et de la Ligue de Etats arabes, Abdelkader Messahel. M. Messahel avait rappelé (et déploré) que les auteurs africains étaient confrontés à une grande «adversité» et une ligne éditoriale «imposée» pour «diffuser (dans l'opinion) l'image d'un continent en sang, se débattant dans de grandes difficultés». Selon Abdelkader Messahel, l'édition et la diffusion du produit culturel africain restent faibles, en comparaison avec le flux migratoire «100 fois plus important entre les pays africains». Dans le domaine littéraire, en Algérie, seule une maison d'édition, Apic, est tournée vers l'Afrique et publie depuis quelques années des auteurs du continent. Abdelkader Messahel a également souligné l'importance du développement et de la stabilité sécuritaire afin de faire face au phénomène migratoire dans le continent africain. «Il est évident que si on veut réellement juguler le phénomène migratoire en Afrique, il faut s'attaquer aux causes liées notamment au développement et aux conflits», a indiqué M. Messahel. «Des efforts doivent être faits, il faut essayer de régler les conflits afin d'encourager les populations à rester chez elles», a ajouté le ministre.

Par ailleurs, le ministre, a mis l'accent sur «le rôle des intellectuels, les hommes de culture et la presse dans la réappropriation et la réhabilitation de l'école africaine.» Grande figure de la société civile sénégalaise, Hulo Guillabert a appelé à la création d'un mouvement d'édition africain et à une révision des programmes de l' «éducation héritée du colonialisme».

Evoquant la migration des écrivains et intellectuels, l'écrivain sénégalais Moumar Guèye, a parlé d'une migration souvent «motivée par un défaut de liberté d'expression» dans le pays d'origine.

Devant le drame du déplacement des populations, l'expert sénégalais en développement, Ibrahima Ndong, propose d'asseoir les bases d'un développement culturel impliquant la jeunesse, afin d'encourager les jeunes africains à s'investir dans leurs pays au lieu de chercher à partir ailleurs vers l'Europe, particulièrement.

K. B.